

Chapitre 6 : Le commissaire est dans l'escalier

Jean-Baptiste avait-il vraiment envie de retrouver André ? Il ne savait plus très bien où il en était sinon devant cette alternative : avouer au commissaire la disparition du pistolet d'ordonnance ou la dissimuler ? Il avait sans doute commis une première erreur en affirmant à Carette qu'il n'y avait pas d'armes dans le lycée.

Il décida de tout raconter à André avant d'être interrogé.

- Monsieur le commissaire, retrouvons-nous sans attendre dans mon bureau.

Jean-Baptiste s'adressait à voix haute à André, afin d'en imposer à l'assemblée.

- Je vous suis, monsieur le proviseur. Mesdames, messieurs, les interrogatoires vont se poursuivre. Je demande à chacun d'entre vous de ne pas quitter cette salle avant qu'ils ne soient terminés.

André savait que l'assistance n'était pas dupe du ton cérémonieux sur lequel il s'adressait à Jean-Baptiste. Apt était une petite ville. Tout le monde savait que le proviseur et le commissaire se retrouvaient régulièrement dans un café de la ville pour un petit déjeuner. Mais il fallait sauver les apparences.

La vue qu'offrait le bureau du proviseur sur le Calavon et sur le vieil Apt se méritait. La mauvaise jambe d'André se rappela à son souvenir pendant l'ascension dans l'escalier d'honneur du lycée.

Le commissaire s'effondra sur le premier fauteuil directoire du bureau tandis que Jean-Baptiste tirait le second pour se rapprocher de lui. Oubliés les « monsieur le proviseur, monsieur le commissaire ».

- Alors, Jean-Baptiste, pourquoi voulais-tu me voir de toute urgence ?

- André, tu te rappelles le pistolet d'ordonnance que tu m'as donné hier matin au café ?

- Oui évidemment. Et je sais aussi que c'est un pistolet d'ordonnance de calibre 6,35 qui aurait tué l'élève retrouvé dans ton réfectoire. L'assassin, c'est quelqu'un qui s'y connaît en arme à feu. Il sait qu'avec une arme aussi légère il faut tirer de près pour tuer. Ce type de pistolet de poche, c'est assez courant, toute la pègre s'en sert parce qu'il est très facile à cacher. C'est ça qui t'inquiète ? Attendons le rapport d'autopsie et des laboratoires pour identifier formellement l'arme.

- André, c'est pire que ça ! Ton pistolet, il a disparu. Je l'avais rangé en revenant du café hier matin dans ce tiroir de mon bureau : il n'y est plus !

- Garde ton calme Jean-Baptiste !

- Laisse-moi terminer ! Il manque une cartouche dans la boîte ! Il n'y en a que vingt-trois !

- Jean-Baptiste, Es-tu bien certain de l'avoir rangé à cet endroit ? Qui aurait pu te voir ranger ce pistolet ?

- Aucune idée. En revanche, j'ai l'impression d'avoir été suivi en revenant au lycée, dans la rue Saint-Georges. Quand je suis arrivé au lycée, j'ai croisé le concierge et le surveillant général mais pouvaient-ils se douter de la présence du pistolet dans ma poche ?

- Étrange, car j'avais bien pris soin de te remettre l'arme le plus discrètement possible, rappelle-toi. Il est urgent d'attendre les résultats des experts.

- Ah ! Emma que fais-tu là ?

Si Emma frappait avant d'entrer dans le bureau de Jean-Baptiste elle n'attendait jamais qu'il l'autorise à entrer pour pénétrer dans la pièce. Et soudain, Jean-Baptiste, déjà contrarié, se rappela qu'Emma l'avait suivi dans son bureau cette nuit.

- Bonjour André, ce n'est pas un bon vent qui vous amène hélas. Mais ... qu'est-ce que c'est ?

Emma avait failli glisser sur quelque chose qui roulait sous la semelle de son escarpin. Elle se pencha pour ramasser l'objet et le tendit à Jean-Baptiste.

- C'est à toi Jean-Baptiste ?

- Oui ! Donne-moi ça tout de suite !

André crut reconnaître une cartouche de 6,35 et échangea un regard soulagé avec Jean-Baptiste.

- Je vous quitte, dit brusquement André. Je vais prévenir la préfecture. Tu te charges de la famille et du recteur d'académie ? A bientôt, Emma.

André sortit du bureau pour entreprendre la descente de l'escalier d'honneur jusqu'à la salle de réunion. Sa descente prudente et laborieuse laissa à André le temps de réfléchir, marche après marche. D'abord une certitude : le coupable connaissait le maniement des armes à feu, ce qui réduisait considérablement l'éventail des suspects. Ensuite, beaucoup de questions : qui avait été torturé dans la cave et qui avait torturé ? Il faudrait vérifier si le sang du matelas était celui de la victime. Pourrait-il s'agir d'une mise en scène ? Il faudrait aussi se faire confirmer l'heure du décès de la victime. Le coupable aurait-il eu le temps de déplacer la victime de la cave vers le réfectoire sans se faire remarquer ? Un complice aurait-il pu lui prêter main-forte ?

Enfin, que penser de la disparition du pistolet d'ordonnance ? André se refusait à échafauder des hypothèses tant qu'il n'avait pas reçu le rapport du laboratoire.

Débarassé d'André et de Jean-Baptiste, Carette avait pu reprendre ses interrogatoires. Il était retourné dans « sa » salle de classe. Il avait fait chercher Coste, l'économiste du lycée. L'inspecteur adjoint, Ricard, proche de la retraite, se chargeait de Simoni. Deux agents étaient en faction devant la cave et le réfectoire. On interrogerait le concierge monsieur Amrouche, madame Coste. On devait encore s'occuper de monsieur Amrouche, de madame Coste et de son fils Pierre avant d'interroger officiellement le proviseur, son épouse et leurs fils. Il s'agissait de ne pas traîner pour éviter aux témoins de se concerter avant l'interrogatoire.

Emilien savait que Coste et Simoni avaient alerté le proviseur du décès d'Aimé Clément, un peu avant trois heures ce matin, mais l'heure restait à préciser. Il s'était fait le pari que c'était Coste qui avait trouvé le corps.

L'inspecteur resta assis au bureau sur l'estrade et fit asseoir Coste à une table du premier rang, un homme bedonnant d'un physique quelconque, le cheveu gras et la trogne fleurie, revêtu de sa blouse de travail, le dos voûté.

- Monsieur Coste, cette nuit avec monsieur Simoni vous avez prévenu le proviseur que vous aviez découvert le corps d'Aimé Clément dans le réfectoire. C'est bien ça ?

- Oui monsieur »

- Lequel de vous deux a découvert le corps ?

- C'est moi monsieur l'inspecteur, dit Coste non sans satisfaction.

Carette se félicitait lui d'avoir vu juste.

- Comment l'avez-vous découvert ?

- Ma femme et moi, nous étions couchés mais nous n'arrivions pas à dormir. Moi la préparation de la rentrée m'avait éteint : le matériel, les salles de classe, l'internat, les livraisons pour la cantine au réfectoire. Je me demandais si je n'avais pas oublié de fermer une porte à clé, d'éteindre un interrupteur. Ma femme, elle n'arrivait pas à fermer l'œil à

cause du fiston qui n'était toujours pas rentré d'une soirée chez un copain de classe. Elle s'inquiète en ce moment avec tout ce qui se passe dehors. Et à un moment, elle a cru voir une lumière à travers les volets et m'a demandé de descendre voir ce qui se passait.

- Par où êtes-vous entré dans le réfectoire ?

- Par la porte principale, celle qui donne sur la cour du lycée en face de nos appartements.

- Avez-vous remarqué quelque chose de suspect lorsque vous êtes entré ?

- Eh bien maintenant que vous me le demandez, je me souviens qu'en arrivant devant la porte du réfectoire je me suis dit que j'avais bien fait de descendre tout vérifier : la porte était simplement tirée. J'avais dû oublier de la fermer à double tour, comme me le reproche ma femme. Et j'ai vu le mort. Ce qui m'a frappé, c'est que le corps était couvert de sang mais que le carrelage du réfectoire lui, il était tout propre.

- Quelle heure était-il ?

- L'horloge du réfectoire marquait deux heures cinquante. Ensuite, je me suis précipité chez le surveillant général monsieur Simoni. Son appartement se trouve sur le même palier que le mien au deuxième étage. Il ne devait pas dormir lui non plus car il est venu tout de suite ouvrir la porte. Je lui ai expliqué ce qui se passait. Il est redescendu avec moi dans le réfectoire. Le temps de reprendre nos esprits, nous avons décidé de ne pas attendre et de remonter prévenir le proviseur.

- Monsieur Coste, j'aurai certainement d'autres questions à vous poser. Essayez déjà de dresser la liste de toutes les personnes qui ont pu pénétrer hier dans le réfectoire, la cuisine et les dépendances. Encore une chose monsieur Coste avant de signer votre déposition : quel est le nom du copain qui avait invité votre fils hier soir ?

- Francis Botillon, monsieur l'inspecteur. Je vais voir ce que je peux faire pour la liste. Au revoir monsieur l'inspecteur.

A suivre